

## CHAPITRE A

-Toi !

-Moi ?

-Oui. Et toi !

-Lui ?

-Oui.

-Nous ?

-Oui, toi et toi, vous ! Suivez-moi.

-Vous ?

-Oui, moi !

-Ok, nous vous suivons...

-Bien. Assaillez-vous !

-Monsieur le commissaire, je vous le répète, vous avez vu que j'étais aveugle et que lui était muet ? Je ne vois pas... enfin, je veux dire... je ne COMPRENDS pas pourquoi nous sommes là !

-C'est très simple... Vous voyez... non, pardon... Comprenez-moi, une affaire comme celle qui vous amène ici n'est pas banale. Nous avons dépêché le meilleur enquêteur sur cette affaire. Il nous a permis d'avancer et d'arriver jusqu'à vous. Vous en avez certainement déjà entendu parler : c'est le célèbre Mr Détekt... Détekt Yves...

-Oui, on le voit partout... Enfin, c'est ce qu'on m'a dit...

-Mr Détekt vous a trouvé très rapidement. C'était un coup de chance, mais c'est aussi ça le talent d'Yves.

-Braisée...

-Comment ?

-Le talent d'Yves... braisée...

-Je vois.

-Pas moi !

-Je ne suis pas sûr que vous mesuriez l'importance de cette affaire. Vous êtes bien journalistes ?

-Parfaitement.

-Nous vous avons demandé de venir pour parler d'un article que vous avez écrit récemment. L'article était intitulé « En France, un homme meurt écrasé par une voiture toutes les heures. » C'est pour cette raison que nous avons besoin de votre aide.

-En quoi pouvons nous vous aider ?

-Nous avons besoin de retrouver et d'arrêter cet homme qui meurt toutes les heures, écrasé par une voiture. Manifestement, nous sommes devant le tout premier tué en série.

-... ..

-Commissaire ! Comme mon ami vient de me le dire lettre par lettre en les grattant sur mon dos : ça va pas être simple !

-Et pourtant, il va falloir faire vite. Nous venons de découvrir qu'il avait déjà fait des émules de part le pays : nous avons découvert récemment le tué en série qui meurt 2 fois par semaine étouffé par une arrête de poisson. Nous ne pouvons compter que sur vous pour le retrouver et nous aider à l'arrêter.

-Et si on refuse ?

-Je crois que vous n'avez pas le choix. Yves Détekt a trouvé une histoire à laquelle nous pourrions vite nous intéresser : vous avez récemment offert une cigarette à un passant. Pas vrai ?

-Oui, en effet. Où voulez-vous en venir ?

-Et bien c'est simple : si vous n'acceptez pas de collaborer, nous serions tentés d'ouvrir une enquête pour meurtre avec préméditation dès que cette personne mourra, d'ici une trentaine d'années d'un cancer des poumons. Alors ?

-Ok, ce chantage est ignoble mais j'accepte.

-Alors je vous donne rendez-vous dans 2 chapitres, au restaurant. Bonne chasse.

## CHAPITRE B

Nous sommes fichus. Oui ! Surtout moi ! Je m'en rends bien compte ! Pour trouver ce type qui meurt en série, nous devons commencer nos recherches tout de suite ! Il meurt une fois toutes les 24 heures. Dur ! Dur ! Rien que le début m'épuise. Je dois surtout livrer quelqu'un, sous peine de me voir infliger une sévère déculottée de ce foutu flic ignoble et dépourvu de toute forme de scrupules !

Et d'un coup ! Bing ! Une idée ! Nous devons orienter le début de nos recherches vers le domicile du tueur en série ! C'est vers cette solution évidente et d'un conformisme débile que nous devons nous tourner pour le retrouver ! J'en suis sûr !

Une fois sur les lieux, nous nous sommes dissimulés derrière un buisson. Puis, dès les premières noirceurs du soir, nous décidons d'enfoncer d'un coup de bélier improvisé l'entrée du domicile du tué : nous venons de trouver une surprise. Ici. Sur le sol !

J'invente dès lors le titre de notre futur édito : l'épouse du tué en série sur les routes est tout bonnement une suicidée de honte en série !

## CHAPITRE

C

La maison, de l'extérieur, je pourrais la décrire les yeux fermés. En attendant la tombée de la nuit, on a eu le temps de la regarder. Elle est d'aspect cubique. Surmontée d'un toit classique, composé de tuiles rouge. La cheminée, carrée aussi, était constituée de briques rouge également. Un enfant aurait pu la dessiner. Ou plutôt, non, l'architecte était un enfant ! Les bâtisseurs ont pris le plan tel qu'il peut être représenté sur un dessin d'enfant, à la maternelle. On aurait pu s'imaginer que le propriétaire était un homme fin comme un fil, les bras en croix, perpendiculaire au sol, les jambes écartées, la tête ronde, un sourire en forme de virgule barrant son visage tout rose.

Par contre, une fois à l'intérieur, je ne voyais plus aussi distinctement ce qui entourait les 2 morts ! Je ne saurais dire s'ils étaient sur un tapis, un paillason, une moquette, une peau de bête... Pour moi, ils flottaient dans les airs. Je visualisais la scène comme une personne assistant à l'enregistrement d'une météo classique avec sa présentatrice sur fond bleu... avant l'incrustation des cartes !

Ma vie va devenir un enfer. Le commissaire va m'enfermer ! La prison. 4 murs. Dessinés par un enfant ? Non, là, même un enfant a plus d'imagination que l'architecte d'une cellule de prison.

Décor gris, draps gris pliés sur un matelas gris, couverture grise, murs gris, tagués par des mots en nuance de gris... Le seul tableau, c'est la fenêtre. Le jour de mauvais temps, il faut gris... Pour peu qu'un chat entre ici là nuit, je ne serai pas foutu de le voir : la nuit, tous les chats sont... gris...

Je ne vois toujours rien de la maison qui m'entoure : je m'imagine déjà en prison !

L'horreur est devant moi, et dans mon esprit.

## CHAPITRE D

J'entre en premier dans le restau-bar. La salle est vide. Le commissaire nous attend. Sur une petite table. Il est au fond du restau. Il est accompagné d'un verre de Whisky. Vide. Une coupelle à cacahuètes. Vide. Je m'approche de sa table. J'espère que mon casier judiciaire restera vide aussi.

L'ambiance de ce lieu me hérissé les poils. Je ne sais pas ce qui m'attends. Pourtant, je connais ce lieu par cœur. C'est, presque notre quartier général. Je n'ai pas assez d'argent pour me payer un bureau. Editorialiste, ça ne paie pas assez. Souvent, on achète le journal juste pour lire mon édito. Mais ça, mes patrons s'en foutent. Difficile de trouver une idée par jour. Mes patrons s'en foutent. Des angles différents quotidiennement. Mes patrons s'en foutent. J'argumente pour mes augmentations. Mes patrons s'en foutent. Je m'assoie.

Je ne parlerai pas. Je le regarde. Lui, perdu dans ses pensées. Moi, dans les miennes.

Rien autour n'avait d'importance ! Je me souviens de l'a découverte des corps. Pour moi, ces morts représentaient ma mort. Peut-être ! Ca dépendra du flic. Le tué en série. Mort. Pour de bon. Si le commissaire me dit qu'il est mort « en héro ». Qu'il deviendra un mythe. Qu'il va faire des émules. Que mon boulot n'a pas été fait correctement. Pas assez rapidement. Il m'accusera de meurtre. Foutue gentillesse ! Foutue cigarette. Et

pourtant, je le savais ! Je suis nul ! Ne jamais offrir de cigarette ! A personne ! Toujours avoir un paquet froissé dans sa poche. Le sortir à chaque fois qu'un gus me demande de le dépanner de nicotine ! Mais là. Non. Je suis foutu. Le tabagisme passif, celui que j'ai passé, une fois, m'aura tué. Comme c'est écrit sur les paquets.

## CHAPITRE E

Rien, personne ne moufte. On entendrait une carotte pousser.

Finalement, il sort de ses pensées.

-Vous prenez quelque chose ?

-Juste une bière.

-Un cercueil ?

-Pardon ?

-Ah d'accord, les blagues, elles ne sont bonnes que lorsqu'elles viennent de vous, c'est ça ?

-Non, pardon, oui. Ahahahahahaha, lui lançais-je d'un son monocorde. Je n'avais pas le cœur à rire. Il m'avait à la botte.

Il lança son bras en l'air. Je me protège la tête pour éviter de me prendre un coup. Son bras reste en l'air, il pointa l'index et le majeur et dit au patron :

-2 bières !

La honte ! Il me tient encore plus qu'avant !

-Bon, passons aux choses sérieuses. Vous avez trouvé le tué en série trop tard. Il était mort. Mais finalement, ce n'est pas trop grave.

Un soulagement s'empara de tout mon corps. Si j'avais été debout, ça n'aurait pas duré longtemps. Là, j'étais assis, je me suis donc tassé.

-Nous venons d'apprendre quelque chose de pire.

Les bières arrivent. L'odeur émanent de mon verre me monte à la tête. Je n'ai rien mangé depuis 2 jours et le peu d'alcool que je vais boire va me faire chavirer. Peu importe. Je prends le verre. Il faut que je me désaltère. Le verre est glacé. En réalité, il est tout mouillé mais la sensation est la même au toucher. C'est en voyant le verre avec ses gouttes absorbées par le sous boc que l'on sait si la bière va être bonne. Mais au moment où je penche mon verre pour faire tomber le liquide dans ma gorge, le commissaire me donne un coup de pied dans le tibia !

Mon corps se désorganise. Dans l'ordre, je hurle, je me raidis, ma main n'a pas suivi le mouvement ni l'ordre d'arrêter sa rotation et continue à faire pencher le verre. Comme ma main n'a pas d'œil, elle ne voit pas que ma bouche n'est plus contre le bord du verre et la bière, un peu couillonne, se déverse sur mon pantalon. Je réussis à articuler après le cri de douleur.

-Désolé, je viens d'arrêter votre pied avec mon tibia ! Ca va ? Pas eu trop mal ? lui dis-je en m'essuyant avant que la bière ne traverse totalement mon pantalon et mon caleçon.

-Taisez-vous ! Demandez à votre amis de vous dire qui vient d'arriver ?

Mon ami me gratte le dos et me décrit la scène. Stupeur ! Le tué en série ! Vivant ! Et il se dirige vers nous.

-Bonjour messieurs.

-Bonjour.

-Bonjour.

-...

-Mon ami vous salue. Il est muet. Il n'est pas très intéressant pour l'histoire, mais bon, il est là et comme c'est un ami...

-Je peux m'asseoir avec vous ?

-Bien, entendu, on vous attendait.

-COMMENT ? Vous saviez qu'il n'était pas mort ?

-... ..

-T'énerve pas. Je viens à l'instant de lui poser la question. Alors commissaire ? Répondez-nous ?

-En effet, ces derniers temps, on s'embêtait un peu au bureau. On vous a choisi parce qu'on vous lit régulièrement. Monsieur n'est pas un vrai tué sur la route en série... Il ne nous a servi qu'à vous faire marcher !

-En effet, j'ai sacrément marché ! J'ai même couru !

-Et oui ! Vous avez couru !!! Ce tué en série est donc devenu un « running » gag !

-AHAHAHAHAHAHA

-AHAHAHAHAHAHA

-AHAHAHAHAHAHA

-... ..

Après quelques amabilités échangées durant ce merveilleux moment de détente passé entre gens de bonne compagnie, nous nous sommes salués poliment en promettant de nous revoir.

On s'est éloignés chacun de notre côté. Quand tout à coup, un énorme bruit. Un coup de frein ! Mon ami me gratte dans le dos les mots décrivant la scène : un homme vient se faire percuter par une voiture. Et oui, c'est bien lui !

Et bein ! J'ai hâte de le revoir : ce type est formidable.